

Le Cozanet, Thibault

**Une ou des pratiques de dépôt non funéraire à l'âge du Fer : approche comparative entre contextes terrestre et milieu humide**

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 155-159

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-26>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137977>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# UNE OU DES PRATIQUES DE DÉPÔT NON FUNÉRAIRE À L'ÂGE DU FER : APPROCHE COMPARATIVE ENTRE CONTEXTES TERRESTRES ET MILIEUX HUMIDES

Thibault Le Cozanet

## Résumé :

*Les dépôts métalliques constituent une coutume caractéristique des sociétés de la Protohistoire européenne. Leur étude est par conséquent extrêmement dynamique, en particulier depuis le début des années 2000. Les nombreux colloques sur ce sujet – à Glux-en-Glenne en 2004 et 2012 (Bataille, Guillaumet 2006 ; Kaurin et al. 2015), Bienne en 2005 (Barral et al. 2007) et Antibes en 2007 (Bonnardin et al. 2009) – ont renouvelé l'état des connaissances sur ces pratiques de la Préhistoire et particulièrement à l'âge du Fer. Pourtant des questions demeurent. La comparaison des dépôts terrestres et des dépôts humides reste rare. Pour l'âge du Bronze, cette approche est relativement commune, elle a notamment été menée par W. Torbrügge, R. Bradley, F. Pennors ou encore M. Mélin, mais elle est inédite pour la Protohistoire récente (Schönfelder 2007). Pour autant, l'analyse de ces données apportent des éléments de compréhension nouveaux, non seulement sur les dépôts en eux-mêmes, mais surtout sur l'organisation territoriale, socio-économique et culturelle des sociétés de l'âge du Fer.*

## Mots-clés :

**dépôt, milieu humide, approche comparative, âge du Fer**

## Abstract:

**One or more kind of hoards in the Iron Age: comparative approach between terrestrial and humid environments**

*The Iron Age hoard represents a characteristic custom of the European protohistoric societies. Their study is really dynamic since the beginning of the 21st century. The many symposia dealing with this subject – in Glux-en-Glenne in 2004 and 2012 (Bataille, Guillaumet 2006; Kaurin et al. 2015), Bienne in 2005 (Barral et al. 2007) and Antibes in 2007 (Bonnardin et al. 2009) – have renewed the knowledge of this kind of practice, in particular about the Iron Age. However some questions still unresolved, the comparison between wetland and dry-land hoards for example is rare. This kind of problems is quite common of the Bronze Age studies: like those of W. Torbrügge, R. Bradley, F. Pennors or M. Mélin. We propose to adapt these approaches to the Iron Age, because it is still unreleased (Schönfelder 2007). The expected results of this study provide an unprecedented understanding of elements, not only on these ritual practices, but especially on the territorial, socio-economic and cultural organisation of these societies.*

## Keywords:

**hoards, wetland, comparative approach, Iron Age**

## Introduction

La recherche sur les dépôts métalliques est emblématique de l'archéologie des âges des métaux européens, mais cette pratique de dépôt n'est pas seulement liée à la métallurgie. Les premiers dépôts remontent en effet à des époques beaucoup plus lointaines et leur importance sociétale ne peut pas être remises en cause, en témoignent par exemple les dépôts de Volgu (Saône-et-Loire) datant du Solutréen (-22 000/-17 000) ou bien encore de Barrou au lieu-dit « La Creusette » (Indre-et-Loire) datant du Néolithique (Pion 2006, p. 17-18). Durant la Protohistoire, la pratique de dépôt est observable sur une majorité du territoire européen et présente des variations géographiques parfois culturellement discriminantes. C'est donc un sujet fertile, à l'origine de très nombreux travaux depuis le XVIII<sup>e</sup> s. Certains objets déposés, véritables chefs-d'œuvre de l'artisanat protohistorique, ont rapidement attiré l'attention et la curiosité de la communauté scientifique européenne. Mais nonobstant ce grand intérêt scientifique, la fonction de ces pratiques n'est pas assurée, les interprétations oscillant entre pratique rituelle, votive, profane, stockage, etc.

En France de manière rétrospective, cette recherche prolifique a plutôt profité à l'âge du Bronze, même si depuis le début des années 2000 une nouvelle dynamique est engagée : colloques, monographies, ANR DÉPOMÉTAL, etc. Les causes de ce déséquilibre sont multiples : tout d'abord, les découvertes datant de l'âge du Bronze sont clairement plus nombreuses (Pennors 2004-a, Le Cozanet 2015). Le corpus français passe de 1160 dépôts et 6375 trouvailles isolées pour l'âge du Bronze, à 622 dépôts (sans les dépôts uniquement monétaires) et 268 trouvailles isolées (majoritairement des découvertes en milieu humide) pour la période suivante.

Mais cette surreprésentation des dépôts de l'âge du Bronze trouve également d'autres explications dans les qualités plastiques et physico-chimiques des objets en alliages cuivreux. Ils se conservent mieux que leurs homologues en fer et par conséquent, ils sont plus simples d'appréhension. De plus, la valeur marchande des antiquités ayant longtemps été indexée sur l'état de conservation, ils ont « bénéficié » d'une côte marchande plus importante, à l'exception notable des découvertes fluviales (Desnoyers 1872). Mais ce commerce, pourtant honni par les érudits (par exemple Tougard 1906, p. 57 ou Gruzelle 1932-1937, p. 2), a logiquement entraîné une meilleure connaissance du corpus des dépôts en alliage cuivreux (Gerville 1829, p. 291). Malgré l'intérêt de ces objets, ils n'intégreront pas nécessairement des collections érudites ou muséales. Une partie importante de ces mobiliers servira de matière première à l'industrie moderne. C'est notamment l'un des aléas associés au corpus des dépôts de haches à douille de type armoricain du

Cotentin qui a été en partie recyclé par les manufactures bronzières de l'ère industrielle, comme celle de Villedieu (Gerville 1829, p. 278, 280).

### 1. Une recherche dynamique mais cloisonnée

En France, la recherche sur les dépôts opère un renouveau depuis les années 1980. Il coïncide avec les fouilles des grands sanctuaires gaulois du nord de la France (Gournay-sur-Aronde : Brunaux *et al.* 1985 ; Nanteuil-sur-Aisne : Lambot 1989 ; *etc.*) et le développement simultané de l'archéologie de sauvetage puis préventive en France. Rétrospectivement, ce renouveau est contemporain à la publication en Allemagne du premier corpus synthétique regroupant les dépôts et les trouvailles isolées retrouvés au sein de l'Europe moyenne (Kurz 1995). Pour la première fois, l'étude des pratiques de dépôts de l'âge du Fer ne vise plus seulement à étudier les sites de manière monographique ou à une échelle locale, mais à créer des corpus de synthèse thématiques. Ce recensement est d'autant plus original que l'auteur va délibérément ouvrir son inventaire à l'ensemble des pratiques de dépôts celtiques (dépôts céramiques, monétaires, milieu humide, *etc.*). Cette publication est caractéristique de la dynamique scientifique de cette période qui est basée sur des synthèses de plus en plus larges : régionales ou nationales (Brun *et al.* 1997, Milcent 2004, Nillesse 2006, *etc.*).

Cette activité scientifique récente souffre néanmoins d'un manque de transversalité. Rares sont les études qui intègrent tous les types de dépôts (monétaire, sanctuaire, domestique, *etc.*), issus de contextes différents (humide et terrestre), sur un temps long. C'est d'autant plus dommageable que lorsque de telles études sont réalisées, des relations indubitables de complémentarités sont mises en évidence (pour l'âge du Bronze : Pennors 2004-a, Mélin 2011, Fischer 2012, pour l'âge du Fer : Wirth 2012, p. 161). Le travail de thèse présenté dans cet article et intitulé « Immergé dans les eaux, enfouis dans la terre. Études comparatives du mobilier métallique provenant des contextes non funéraires de l'âge du Fer (VIII<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) », propose donc de réaliser cette approche sur l'ensemble du corpus de l'âge du Fer.

### 2. La définition complexe d'un phénomène multiple

L'une des principales difficultés de l'étude des dépôts consiste à les définir. En effet, il existe une grande variabilité de pratiques et d'interprétations archéologiques de celles-ci. Mais rappelons que selon la définition usuelle de ce terme émanant du dictionnaire (Dictionnaire culturel, A. Rey dir.), un dépôt représente : « l'action de déposer quelque chose en un lieu particulier ». C'est donc une action volontaire de soustraction de la circulation d'un ou de plusieurs objets dans un lieu de stockage sûr.

Pour autant, cette définition est trop vague et ne fait aucune distinction entre un dépôt volontaire « particulier » (au sens de O. Nillesse 2006, p. 221) et un dépôt détritique domestique. Une sélection a donc été opérée pour pouvoir exclure les dépôts issus de rejets domestiques ainsi que les pertes accidentelles des dépôts participant à d'autres activités fonctionnelles. Ce tri n'est pas aisé, car il repose sur les intentions des populations protohistoriques, alors que celles-ci sont inconnues. Alors, dans le cadre de ce recensement, nous avons fondé toutes nos interprétations sur des faits archéologiques concrets, qui ne

peuvent être présentés dans le cadre de cet article (une partie de la méthodologie est présentée dans Le Cozanet 2015).

La réalisation d'une approche comparative repose sur la mise en relation entre trouvailles terrestres et humides. Cependant, le degré d'information (en particulier stratigraphique) diffère entre ces deux contextes et un grand nombre d'incertitudes persiste sur l'intentionnalité des objets découverts lors des dragages. Il est alors impossible d'avoir des corpus parfaitement homogènes, mais si ces pratiques sont liées entre elles, il devrait alors être possible de déterminer statistiquement quels sont les objets volontairement abandonnés aux eaux de ceux accidentellement tombés à l'eau. Pour étayer cette hypothèse, il nous a semblé nécessaire d'enregistrer sans a priori l'ensemble des découvertes issues des cours d'eau, lacs, marais et sources de notre territoire.

### 3. Un inventaire des dépôts de l'âge du Fer : entre quête d'exhaustivité et échantillonnage

En l'état actuel de notre collecte documentaire, nous disposons d'un inventaire d'environ 60 000 objets (ill. 1). Ce corpus intègre les dépôts de haches à douille de type armoricain et les dépôts launaciens du premier âge du Fer ainsi que les dépôts monétaires du second âge du Fer.

L'ensemble du territoire national français est concerné durant l'âge du Fer par ce type de pratique. Néanmoins, leur répartition spatiale n'est pas homogène ; trois zones de concentration préférentielle apparaissent : dans les bassins de la Saône (110 individus) et de la Seine (110 individus) et autour du Massif armoricain (378 individus). Seule la Corse semble exempte, même s'il existe quelques indices de dépôts intentionnels de céramiques sur le site de Nuciarsa à Lévie et sur le site de Testa à Figari, et un indice de dépôt à composante métallique décelé au sein de l'abri A1 de Mortoni à Erza (Milanini 2004). Actuellement, il est difficile de statuer entre pratique rituelle ou reliquats très dégradés de pratiques funéraires.

Les contraintes de publication ne permettent pas de développer la comparaison entre dépôts enfouis et dépôts immergés, néanmoins les premiers résultats sont déjà explicites (Le Cozanet à paraître). On remarque par exemple de très significatives variations proportionnelles entre les catégories fonctionnelles des mobiliers issus des milieux humides par rapport à ceux issus des contextes terrestres (ill. 2, catégories fonctionnelles adaptées de Bataille 2007, p. 370). Précisons que les haches à douille ont été soustraites à ce graphique pour permettre une meilleure lisibilité de l'ensemble, mais soulignons qu'elles sont en très grande majorité retrouvées en contexte terrestre. Pour le reste, au-delà d'une présence importante et comparable des éléments de fourniment entre contextes humides et terrestres, les variations se perçoivent surtout par une présence plus importante des objets se rapportant à l'outillage et l'artisanat (majoritairement des demi-produits) ainsi qu'à la sphère domestique dans les milieux subaquatiques, alors qu'en milieu terrestre, ce sont plutôt les objets appartenant à la quincaillerie (divers et indéterminés) et à la parure qui prédominent.

Ces informations interrogent néanmoins sur la représentativité des données issues des dragages, car il semble plus facile de reconnaître des objets de grande dimension dans les boues de dragues en comparaison à des éléments plus petits comme des parures. Lorsque l'on étudie plus en détail les trouvailles

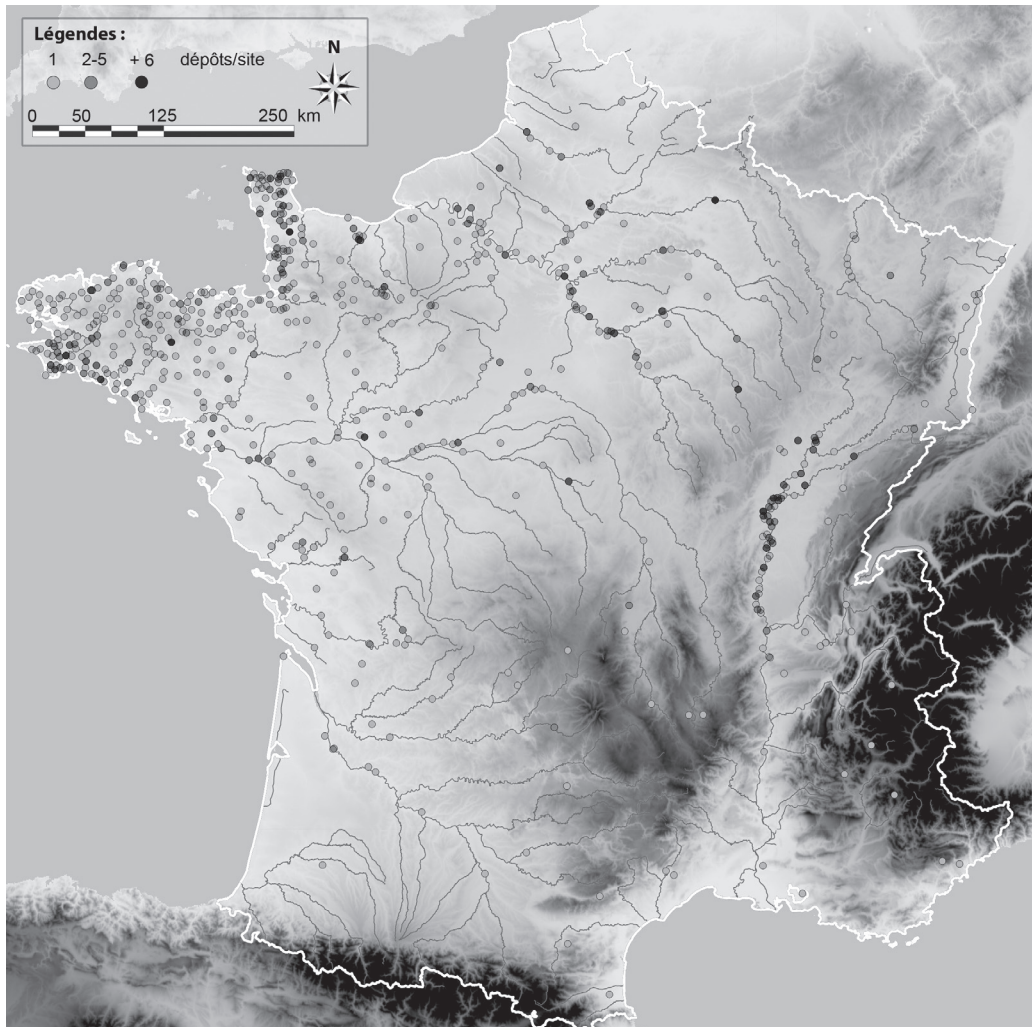


Illustration 1 : Représentation spatiale du corpus (T. Le Cozanet).

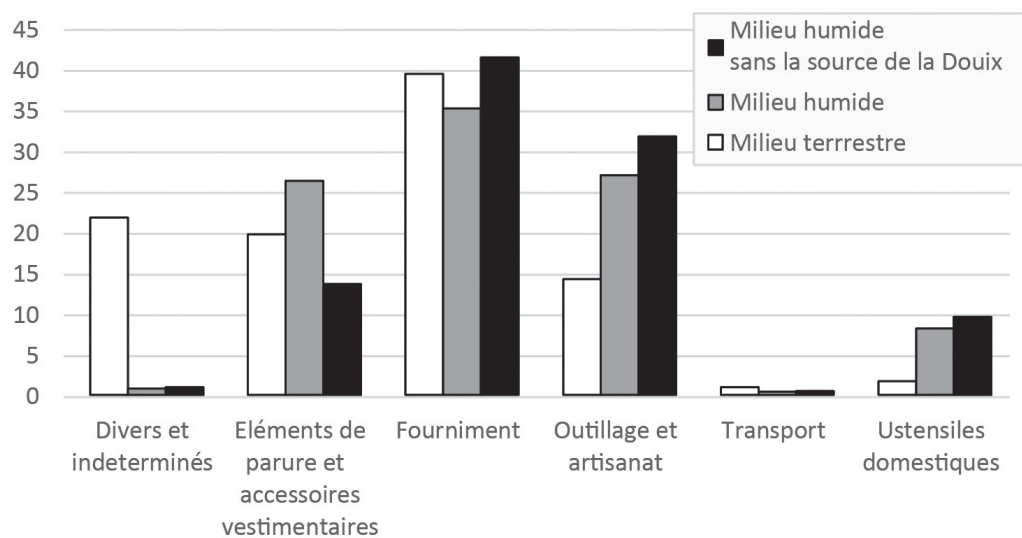


Illustration 2 : Les dépôts d'objets métalliques à l'âge du Fer en France, comparaison de la composition des découvertes entre milieu humide et milieu terrestre, hormis les haches à douille de type armoricain (T. Le Cozanet).

inventoriées, cette hypothèse se vérifie, puisque les éléments de parures et accessoires vestimentaires issus de fouilles archéologiques en milieu humide sont en effet les plus nombreux. Le site de la source de la Douix à Chatillon-sur-Seine représente à lui seul la moitié du corpus des éléments de parure et des accessoires vestimentaires immergés en France aux âges du Fer (Cicolani *et al.* 2015). Une sélection préférentielle semble également avoir été opérée dans les prélèvements issus des dragues, privilégiant les objets à forte valeur marchande (fourniment, matériaux riches, *etc.*) vis-à-vis des autres, plus ordinaires, comme la quincaillerie et les outils. Cela nous permet notamment de relativiser le nombre important d'armes provenant des milieux humides, même si les découvertes en cours d'eau représentent la troisième source d'éléments de fourniment datant de l'âge du Fer après les contextes terrestres ritualisés : sanctuaires et tombes. En l'état de la recherche, cela peut être un témoignage d'une pratique coutumière de dépôt dans les eaux, possédant, pourquoi pas, une valeur métaphorique guerrière. Ceci n'est pas forcément singulier, de telles observations apparaissent également durant l'âge du Bronze (Pennors 2004-b, p. 208-209). Cette interprétation reste néanmoins totalement hypothétique et est régulièrement remise en cause ces dernières années (à ce titre, la synthèse d'A. Testart apporte une révision de fond, 2013). Il faut en effet rappeler que le nombre d'objets retrouvés en milieu humide est très faible, le corpus ne représente qu'un individu potentiellement immergé par an au cours de l'âge du Fer. Or, dans le cas d'une pratique rituelle – dans le sens de coutume répétitive et codifiée – ce nombre devrait logiquement être plus important. A. Testart remarquait également que ce type de dépôts d'armes en milieu humide ne possédait aucune autre comparaison ethnologique ou ethnographique dans le reste du monde (Testart 2013, p. 217) et qu'il lui paraissait trop simple que les choses malaisées à comprendre soient toujours interprétées au travers du prisme « du tout rituel ».

### Conclusion

Il est nécessaire de rappeler que cette recherche n'en est qu'à ses prémices et que proposer des conclusions à ce stade est risqué. La compréhension des dépôts non funéraires à composante métallique est toujours difficile et complexe, elle ne pourra être précisée qu'après la comparaison consciencieuse des caractères intrinsèques (les facteurs constitutifs) et extrinsèques (contexte, datation, origine, destination, *etc.*) de tous les types de pratiques reconnues. Néanmoins, certains schémas apparaissent d'ores et déjà, car les corpus mobiliers issus des milieux humides et terrestres présentent des différenciations qualitatives et quantitatives importantes et discriminantes. Il sera intéressant alors, après avoir caractérisé les trouvailles françaises, ainsi que leurs évolutions chrono-géographiques, de les comparer avec les pays limitrophes ou culturellement proches (corpus du site éponyme de La Tène, de la rivière Ljubljana, *etc.*).

### Bibliographie

**Barral *et al.* 2007** : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) dir. – *L'âge*

*du Fer dans l'arc jurassien et ses marges - Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007 (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 826/Série Environnement, société et archéologie ; 11).

**Bataille, Guillaumet 2006** : BATAILLE (G.), GUILLAUMET (J.-P.). – *Les dépôts métalliques aux âges du Fer en Europe*. Actes de la table ronde de Bibracte, 13-14 octobre 2004. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006 (Bibracte ; 11).

**Bataille 2007** : BATAILLE (G.). – Un nouveau protocole d'analyse des grands ensembles de mobiliers métalliques sur la base de N.M.I. L'exemple du sanctuaire laténien de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube). In : MILCENT (P.-Y.) dir. – *L'économie du fer protohistorique : VIII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a. J.-C.* Actes du 27<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 ; 2. Bordeaux : Aquitania, 2007, p. 365-380 (Suppl. à Aquitania ; 14/2).

**Bonnardin *et al.* 2009** : BONNARDIN (S.), HAMON (C.), LAUWERS (M.), QUILLIEC (B.) dir. – *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*. Actes des 29<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 16-18 octobre 2008. Antibes : APDCA, 2009.

**Brun *et al.* 1997** : BRUN (P.), AUBRY (F.), GIRAUD (F.), LEPAGE (S.). – Dépôts et frontières au Bronze final en France. *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, Universidad de Valladolid, 13, 1997, p. 97-114.

**Brunaux *et al.* 1985** : BRUNAU (J.-L.), MÉNIEL (P.), POPLIN (F.). – *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie, 1985 (n° spécial).

**Cicolani *et al.* 2015** : CICOLANI (V.), DUBREUCQ (E.), MILCENT (P.-Y.), MÉLIN (M.). – Aux sources de la Douix : objets et dépôts métalliques en milieu humide au Premier âge du Fer à partir de l'exemple d'un site remarquable. In : OLMER (F.), ROURE (R.) dir. – *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du 37<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Montpellier, 8-11 mai 2013. Bordeaux : éd. Ausonius, 2015, p. 719-756, vol. 1 (Mémoires, 39, 39 bis).

**Desnoyers 1872** : DESNOYERS (E.). – Objets trouvés dans la Loire à Orléans durant l'été de 1870. *Bulletin monumental*, 1872, p. 194-205.

**Fischer 2012** : FISCHER (V.). – *Les bronzes en contexte palafittique sur les rives du Léman et des Trois-Lacs (Suisse occidentale)*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2012 (Cahier d'Archéologie Romande ; 128).

**Gerville 1829** : GERVILLE (C. de). – Sur quelques objets d'antiquité, d'une origine incertaine, découverts dans le département de la Manche. *Mémoires de la société des antiquaires de Normandie*, 1827-1828, 1829, p. 273-292.

**Gruzelle 1932-1937** : GRUZELLE (C.). – Séance du 11 février 1932. *Procès-verbaux de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure pendant les années 1932-1933-1934-1935-1936-1937*, p. 1-6.

**Kaurin *et al.* 2015** : KAURIN (J.), MARION (St.), BATAILLE (G.) dir. – *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt à l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Bibracte, Centre archéologique européen (Glux-en-Glenne, 2-3 février 2012). Glux-en-Glenne : Bibracte, 2015 (Bibracte ; 26).

- Kurz 1995** : KURZ (G.). – *Keltische Hort und Gewässerfunde in Mitteleuropa: Deponierung der Latènezeit*. Stuttgart : Theiss, 1995 (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg ; 33).
- Lambot 1989** : LAMBOT (B.). – Le sanctuaire gaulois et gallo-romain de Nanteuil-sur-Aisne, lieu-dit « Nepellier » (Ardennes). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 82, 4, 1989, p. 33-44.
- Le Cozanet 2015** : LE COZANET (Th.). – Quelle méthode pour étudier les contextes de découverte des dépôts à composante métallique ? In : KAURIN (J.), MARION (St.), BATAILLE (G.) dir. – *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt à l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Bibracte, Centre archéologique européen (Glux-en-Glenne, 2-3 février 2012), Glux-en-Glenne : Bibracte, 2015, p. 65 et p. 65-80 (Bibracte ; 26).
- Le Cozanet à paraître** : LE COZANET (Th.). – L'armement en milieu humide à l'âge du Fer en France : quantification et interprétation. In : BALLEST (P.), BERTRAND (I.), LEMAÎTRE (S.), MOSSAKOWSKA-GAUBERT (M.) dir. – *Les mobiliers archéologiques dans leur contexte, de la Gaule à l'Orient méditerranéen : fonctions et statuts*. Actes du colloque de Poitiers, 27-29 octobre 2014. Rennes : Presse Universitaire de Rennes, à paraître.
- Mélin 2011** : MÉLIN (M.). – *Les dépôts en milieu humide pendant l'âge du Bronze en France. Caractérisation des pratiques d'immersion*. Rennes : université de Rennes 1, 2011 (thèse de doctorat).
- Milcent 2004** : MILCENT (P.-Y.). – *Le Premier Âge du Fer en France Centrale*. Paris : Société préhistorique française, 2004 (Mémoire ; 34).
- Milanini 2004** : MILANINI (J.-L.). – Lieux et pratiques des cultes en Corse à l'âge du Fer. *Documents d'Archéologie méridionales*, 27, 2004, p. 237-249.
- Nillesse 2006** : NILLESSE (O.). – Les dépôts d'objets en fer dans les établissements ruraux gaulois de l'ouest de la France : le rituel est-il au fond de la poubelle ? In : BATAILLE (G.), GUILLAUMET (J.-P.) dir. – *Les dépôts métalliques aux âges du Fer en Europe*. Actes de la table ronde de Bibracte, 13-14 octobre 2004. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006, p. 221-246 (Bibracte ; 11).
- Pennors 2004-a** : PENNORS (F.). – *Analyse fonctionnelle et pondérale des dépôts et trouvailles isolées du bronze en France*. Paris : université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2004 (thèse de doctorat).
- Pennors 2004-b** : PENNORS (F.). – La signification des objets en bronze : une approche statistique des dépôts et trouvailles isolées en France, à l'Âge du Bronze. In : BODU (P.), CONSTANTIN (C.) dir. – *Approches fonctionnelles en Préhistoire*. Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France, 24-26 Novembre 2000, Nanterre. Paris : Société Préhistorique Française, 2004, p. 203-215.
- Pion 2006** : PION (P.). – « Les dépôts d'avant les dépôts » : un aperçu hexagonal des pratiques antérieures aux âges des Métaux. In : BATAILLE (G.), GUILLAUMET (J.-P.) dir. – *Les dépôts métalliques aux âges du Fer en Europe*. Actes de la table ronde de Bibracte, 13-14 octobre 2004. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006, p. 15-22 (Bibracte ; 11).
- Schönfelder 2007** : SCHÖNFELDER (M.). – Einige Überlegungen zu Flussfunden der Latènezeit. In : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) éd. – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 463-472 (Annales Littéraires ; Série « Environnement, sociétés et archéologie »).
- Testart 2013** : TESTART (A.). – *Des armes dans les eaux : questions d'interprétation en Archéologie*. Paris : Errance, 2013.
- Tougaard 1909** : TOUGARD (A.). – Séance du 3 août 1906. *Bulletin de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, 14, 1909, p. 56-71.
- Wirth 2012** : WIRTH (S.). – Le mobilier archéologique de la Saône et la nécessité d'une approche comparative et diachronique des trouvailles en milieu humide. In : HONEGGER (M.), MORDANT (C.). – *L'homme au bord de l'eau, Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*. Actes du 135<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Paysages », session Pré- et Protohistoire, Neuchâtel, 6-11 avril 2010. Paris et Lausanne : Cahiers d'archéologie romande et éd. du CTHS, 132, 2012, p. 157-164.

**Thibault LE COZANET** - Doctorant

**Directeur de thèse** : Stefan WIRTH et Gérard BATAILLE

**Affiliation** : Université de Bourgogne Franche-Comté,  
UMR 6298 ARTEHIS

**Email** : [t.lecozanet@gmail.com](mailto:t.lecozanet@gmail.com)

